



Élisabeth PARMENTIER, *Les filles prodigues. Défis des théologies féministes*

Labor et Fides, Genève, 1998

Donna Singles



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/78>

DOI : 10.4000/clio.78

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2002

Pagination : 232-234

ISBN : 2-85816-620-X

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Donna Singles, « Élisabeth PARMENTIER, *Les filles prodigues. Défis des théologies féministes* », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 15 | 2002, mis en ligne le 08 février 2005, consulté le 28 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/78> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.78>

Ce document a été généré automatiquement le 28 avril 2022.

Tous droits réservés

Élisabeth PARMENTIER, *Les filles prodigues. Défis des théologies féministes*

Labor et Fides, Genève, 1998

Donna Singles

RÉFÉRENCE

Élisabeth PARMENTIER, *Les filles prodigues. Défis des théologies féministes*, Labor et Fides, Genève, 1998, 280 p.

- 1 Dans le titre un peu provocateur de ce livre, les lecteurs reconnaîtront sans peine un clin d'œil fait à la parabole du « fils prodigue » de l'évangile de Luc. D'emblée, l'auteure explique l'intérêt de ce récit biblique : alors que le fils dont il est question, revient à la maison, domaine privilégié des femmes, la parabole ne parle jamais d'elles. L'histoire de Luc ne concerne que des hommes. Pour Élisabeth Parmentier, ce silence est significatif de l'expérience des femmes dans la « maison-Église » où elles restent toujours mésestimées, négligées, oubliées. C'est pourquoi l'image de l'enfant prodigue lui sert de métaphore pour dire le contraire : n'acceptant plus l'invisibilité de leur personne et de leur service dans l'Église, les filles quittent leur maison spirituelle. Mais refusant l'exemple du fils prodigue qui est rentré à la maison, elles n'envisagent pas de « retrouvailles », du moins pas pour reprendre la vie qu'elles ont connue auparavant dans l'Église car elles sont devenues « féministes ».
- 2 Deux questions se posent alors. Pourquoi les « filles prodigues » ne souhaitent-elles pas rentrer dans leur « maison-Église » et comment envisagent-elles les conséquences de ce départ ? La réponse à ces questions semble être la nécessaire transformation de l'Église. Ce livre s'efforce de mettre en évidence l'importance du féminisme dans cette tâche de conversion et il montre l'urgence d'un dialogue entre les théologies féministes et celles de la tradition chrétienne, jusqu'à présent plutôt dans la confrontation et le rejet

mutuel. L'auteure insiste depuis longtemps sur ce besoin de dialogue, elle en avait déjà fait le thème de sa thèse de doctorat soutenue à Strasbourg en 1996 dont le présent livre est une version abrégée et retravaillée.

- 3 Reste la question centrale de l'ouvrage : qu'est-ce que la « théologie féministe » ? Pour Élisabeth Parmentier, est féministe « toute personne consciente des problèmes liés au sexisme et engagée d'une manière ou d'une autre pour la libération des femmes » et « les théologiennes féministes » ont opté pour des postulats méthodologiques, herméneutiques et théologiques particuliers. Mais la réponse de l'auteure est prudente, elle montre que, même à l'intérieur du cadre culturel anglo-saxon et germanique privilégié par le livre, les théologies féministes sont très diverses ; c'est le leitmotiv de son ouvrage et l'un de ses acquis les plus solides.
- 4 Le constat de la pluralité des théologies féministes n'empêche pas Élisabeth Parmentier d'affirmer, à juste titre, que toutes, qu'elles soient produites par des hommes ou des femmes, ont en commun la conviction qu'il faut mettre en question les fondements quasi-universels du système patriarcal, dont la pièce maîtresse est la prétendue supériorité du mâle. Cette idée, applicable à toutes les sociétés, concerne directement la recherche théologique des féministes lorsque la domination masculine sur les femmes est justifiée au nom d'un principe religieux, tel que la « volonté de Dieu ». Dans le cas spécifique du judéo-christianisme, la volonté de Dieu est l'un des arguments principaux des autorités ecclésiales pour écarter les femmes des instances de gouvernement et du culte. Dans le passé, les textes sacrés de la Bible ont été interprétés pour dire que, aux yeux de Dieu, le masculin était le modèle parfait de la création et, par conséquent, le féminin devait être considéré comme second. Dieu n'aurait donc pas destiné la femme – par nature, un « homme manqué » et par péché, la cause de la chute de l'homme – aux fonctions de pouvoir et d'autorité ni dans la société ni dans l'Église.
- 5 Le fait que les Églises aient cessé, depuis quelque temps, de lire les textes sacrés de cette façon, ne change pas l'essentiel pour les femmes dans les différentes « maisons » confessionnelles. C'est pourquoi, dans le christianisme, la théologie féministe s'est d'abord donné comme objectif la tâche de démasquer les soi-disant fondements religieux d'un tel enseignement ainsi que le système patriarcal qui le sous-tend. Dénoncer les prétentions et la violence d'un tel système de pensée est toujours le but plus ou moins avoué de la théologie féministe, même si elle est devenue progressivement plurielle en raison des différentes méthodologies et des finalités adoptées, surtout depuis la seconde moitié du xx^e siècle. Sur ce point, le livre d'Élisabeth Parmentier est particulièrement utile car il montre avec finesse la diversité des discours des théologies féministes, articulés sur les aspirations nouvelles des femmes. Aujourd'hui, comme jamais auparavant, celles-ci peuvent s'exprimer grâce aux évolutions socio-culturelles globales, mais aussi grâce aux mouvements d'émancipation dans les Églises qui commencent enfin à s'interroger sur le traitement qu'elles ont fait subir aux femmes au cours de l'histoire. « La conscientisation des femmes – dit Élisabeth Parmentier – s'inscrit dans le vaste panorama de lutte pour les droits de l'Homme, pour le partage de la parole et des prises de décisions, pour la possibilité de devenir des sujets libres et pensants ».
- 6 Parmi les questions neuves, voire impertinentes du livre, il y a celle-ci : « Un sauveur mâle peut-il sauver les femmes » ? On peut regretter, toutefois, que le nom de Rosemary Ruether ne figure pas au début du chapitre qui traite ce sujet, car la théologienne américaine a été la première à avoir formulé sa recherche dans ces

termes en 1983 avec la publication de *Sexism and God-talk*. Or, la première mention de Ruether, sur ce point précis, se trouve bien discrètement en note en bas de page dans *Les filles prodigues*.

- 7 Ce livre, par le nombre des auteurs étudiés, la somme impressionnante d'informations fournies et la pertinence des analyses proposées, est un outil exceptionnel pour celle ou celui qui ambitionne simplement de mieux connaître et de comprendre la « théologie féministe » dans ses différentes facettes.